

Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'homosexualité des temps modernes [suite]

Autor(en): **Meyer, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Paidikon Eros de l'Antiquité à l'Homosexualité des Temps Modernes.

Essai sur l'explication de l'homoérotisme par le docteur Eric Meyer.

Traduction de l'allemand par Ric.

(suite)

Il y a quelque part et c'est bien chez les grecs, que l'homosexualité a été l'émanation la plus profonde de la personnalité de l'homme chevaleresque. C'est justement chez eux que nous voyons la conditionnalité de l'idéal de l'amour homosexuel. Selon que chez une tribu la beauté corporelle ou la vertu (arete) fut considérée comme étant supérieure en valeur, le désir de la beauté ou de la vertu pour son idéal amoureux se développe également chez le membre isolé de cette tribu. Tandis qu'à Athènes la beauté corporelle fait paraître les garçons désirables, ce qui selon Bénéthé est montré par les nombreuses inscriptions „ho pais kalos“, les Doriens cherchent surtout de la vaillance et de l'honorabilité chez de jeune homme. Ceci n'a rien, mais absolument rien à faire avec une prédisposition bisexuelle, non plus avec des types d'une conformation du corps rapprochant à la forme féminine, mais cela dépend uniquement du désir de l'âme pour un idéal de complément.

Celui qui jamais a compris Platon sait que toute l'éducation de la jeunesse grecque à la fin du moyen-âge hellénique est construite sur l'amour homosexuel. Tout ce que l'homme a pu acquérir en valeur guerrière et en intelligence philosophique il le donne à son amant qui lui rend en réciprocité toute la beauté et le rayonnement de sa jeunesse. Ceci est alors un complément comme on ne peut guère se le représenter plus beau.

C'est à cela que tient, comme la plupart des auteurs ont remarqué, la préférence, aussi de nos jours, d'un grand nombre d'homosexuels pour la jeunesse. Cela ne dépend, comme il nous semble, pas tellement de la beauté des corps juvéniles mais plutôt du désir de sa propre jeunesse perdue, à mesure que l'homme s'en éloigne. L'âme de chaque être regrette sa jeunesse et ce profond désir cherche, dès que sa propre jeunesse s'en va, du renouveau dans la jeunesse de l'amant.

Toute la lutte des années de jeunesse, le réveil de l'âme, le rayonnement du monde, l'homme les retrouve corporellement palpables dans le but de son amour. Et comme pour l'homme mûr le jeune homme devient le but et le repos de son désir ardent, il donne en réciprocité au plus jeune, ce dont il possède plus que lui, la vaillance chevaleresque et l'expérience du monde.

Alors il lui insuffle toute son âme dans l'union corporelle de l'acte sexuel qui devient, tel que dans l'amour hétérosexuel, une fonction expressive de son amour et qui, pris d'une façon symbolique, n'a plus rien de vulgaire. Ainsi chez les hélènes l'amoureux est appelé „eispnelas“, l'insufflant de l'âme, corporellement palpable dans le sperme. Un „acte de procréation“ a lieu,

qui n'a plus rien de „bestial“. „Les Grecs n'ont pas besoin d'excuse. Ce qu'ils ont éprouvé en pleine lumière, libres et conscients d'eux-mêmes, ce qu'ils ont chanté, peint et sculpté, c'est au dessus de la peur du péché dans sa vraie humanité, au delà du bon et du mauvais“ (Béthé). N'oublions pas que dans la troupe sainte des Thébains qui en 338 avant J. C. tomba à Chéronée, nous avons un exemple d'héroïsme sublime, dont l'histoire parle et chante. N'oublions pas que la philosophie la plus haute de l'antiquité, celle de Platon, sort des conceptions homoérotiques.

Il est peu probable que les défenseurs de l'idée de la conditionnalité corporelle de l'homosexualité prétendent que tribu dorienne ait consisté pour la plupart en hommes se rapprochant par leur conformation corporelle à l'autre sexe ou que chez lesquels les hormones des glandes sexuelles ne correspondaient pas aux caractères sexuels. Plus virile que les statues grecques encore conservées, telles que l'Eros de Centocelle du 4^e siècle avant J. C. ou le Discobole de Myron, datant de la deuxième partie du 5^e siècle avant J. C., plus féminin que l'Aphrodite de Praxitèle ou la Diane de Versailles du 4^e siècle, il n'est possible de présenter le corps purement mâle ou féminin.

Cependant je vois déjà venir le temps où l'on prouvera par des mesurages sur des restes d'ossements déterrés ou sur des statues grecques, qu'une partie des hommes de l'antiquité s'était éloignée du type soit-disant normal de leur sexe. Il ne faudrait pas s'en étonner, puisque déjà maintenant on veut trouver aux différents bustes de Socrate le nez typique des syphilitiques.

Si Yvan Bloch nomme l'amour grec et oriental des éphèbes de la pseudohomosexualité, le fait que l'amour des éphèbes, tel que nous l'avons expliqué, fut l'expression la plus profonde de la personnalité, est en parfaite contradiction avec cette thèse.

Parmi les écrivains modernes c'est surtout Richard Voss* et Thomas Mann** qui ont saisi avec une fine psychologie l'amour homosexuel comme accomplissement d'un désir ardent idéalement conditionné. Le vieux Professeur Hille, décrit par Richard Voss, cherche la beauté dans l'antiquité. Son profond désir de beauté est accompli d'une façon merveilleuse par le jeune Marco Lippi qui représente l'idéal de l'antiquité, tant désiré par le vieux Hille. Mann, de son côté, peint en main de maître le désir d'amour renaissant du vieil Aschenbach qui devait trouver son accomplissement dans la forme du jeune Tadzio, mais seulement dans le „monstrueux plein de promesse“, c'est dans l'au-delà.

Le désir de jeunesse à lui seul ne peut naturellement pas expliquer l'homosexualité d'un homme. Il pourrait trouver son accomplissement aussi chez l'autre sexe. Un deuxième facteur très important s'y ajoute. C'est l'estime excessive justement des qualités attribuées au propre sexe. Il ne faut pas penser proprement au narcissisme, dans lequel Stekel voit une racine de

*) dans le roman „Le Fils de Richard“;

***) dans la nouvelle „La mort à Venise“.

l'homosexualité et qui, dans des cas isolés, joue certainement un rôle. Nous pensons chez le sexe masculin avant tout à des qualités de l'âme qui correspondent par exemple à celles des Grecs. C'est la capacité surtout par rapport à la guerre. Ce n'est pas un pur hasard que l'expansion de l'homosexualité, justement parmi les officiers, est souvent citée; moi-même j'en connais des cas.

Justement des hommes qui estiment au plus haut degré la plus virile des vertus, la vaillance guerrière, le grand enthousiasme pour la patrie, la camaraderie fidèle, le sport, cherchent avant tout ces vertus dans leur idéal. Et leur âme est attirée vers celui chez qui ils trouvent cet idéal personnifié. Aussi la préférence par un grand nombre d'homosexuels pour des soldats et des matelots confirme cela. Une autre confirmation de notre point de vue se trouve dans le fait que parmi les prostitués masculins le type du „maousse“ est le plus recherché par beaucoup d'homosexuels. Il personnifie au mieux l'idéal masculin à outrance.

Si l'on dit souvent que des homosexuels cherchent les stades de sport pour y voir des corps nus d'hommes, il s'agit de notre avis, dans la plupart des cas, d'une erreur. Ils y sont attirés plutôt parce qu'ils attribuent une valeur excessive à l'enthousiasme sportive de la jeunesse.

Les homosexuels efféminés ne forment qu'une infime partie, souvent surestimée, dans la généralité de ceux qui éprouvent l'amour pour le propre sexe. Eux aussi cherchent souvent leur complément dans l'homme complet“. Seulement pour eux la désignation de Hirschfeld „autrement que les autres“ est exacte. Dans la règle l'homosexuel les regarde d'un oeil dédaigneux autant que l'hétérosexuel (à suivre)

De l'amour et de la jeunesse

Tiré du livre „Le jardin des roses“ composé en l'année 1261 par l'écrivain persan Saadi.

Un maître avait un disciple d'une si rare beauté, qu'il ne put s'empêcher d'en être épris, et, loin de lui cacher sa faiblesse, il lui avoua qu'il avait tant de plaisir à le regarder, qu'il ne détournerait pas les yeux, quand même il verrait mille flèches prêtes à le percer. Le jeune homme lui ayant dit:

„Si votre esprit est trop préoccupé pour vaquer à vos études ordinaires, au moins appliquez-vous à diriger mes penchants suivant les règles de la morale, avertissez-moi si vous trouvez dans mes moeurs quelque défaut à reprendre, afin que je puisse me corriger.

— Des défauts, ô mon fils! adresse-toi à d'autres pour les connaître. L'oeil de l'amour ne voit jamais que des vertus. Tu n'en aurais qu'une seule avec cinquante vices, que ton ami ne verrait jamais que cette vertu.“